

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCXXI. Miß Clarisse Harlove, à Miß Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1824

jolis hommes tels que nous, & souvent au grand mécontentement des jeunes filles) je jure, par tous les Dieux du premier & du second ordre, que j'aurai Miss Howe, si je perds l'espérance d'obtenir son amie, qui est incomparablement au-dessus d'elle. Alors, si les flammes de l'amitié sont aussi vives entre ces deux Beautés qu'elles le prétendent, quel avantage ma Charmante aura-t'elle tiré de son évafion?

LETTRE CCXXI.

MISS CLARISSE HARLOVE, à Miss
HOWE.

Judi au soir, 8 de Juin.

Après ma dernière lettre, qui vous a paru si remplie d'espérance, celle-ci vous causera beaucoup d'étonnement. O ma chere amie! Lovelace s'est fait connoître enfin pour un mal-honnête homme. C'est avec la dernière difficulté que je me suis garantie de ses insultes, la nuit dernière. Il n'a pas laissé de m'arracher une promesse de pardon, & celle de le voir le jour suivant, comme s'il n'étoit rien arrivé d'offençant
pour

pour moi : mais à moinsque de m'être trouvée dans l'impossibilité absolue de fuir un Misérable, que je soupçonne d'avoir mis exprès le feu à la maison pour me faire tomber presque nue dans ses bras, comment aurois-je pû consentir à le voir après cette fatale aventure ?

Je suis échappée à son infâme complôt ; graces au Ciel ! je suis échappée ! Il ne me reste plus d'autre sujet de peine, que d'avoir perdu la seule espérance qui pouvoit me rendre un tel mari suportable ; celle de ma reconciliation avec ma famille, dont mon oncle s'est chargé de si bonne grace.

Tous mes desirs se bornent présentement à trouver quelque famille honorable, ou quelque personne de mon sexe, qui soit obligée de passer la mer ou qui aille s'établir dans un païs étranger ; peu m'importe lequel : je choisirois, si j'en avois la liberté, quelqu'une de nos Colonies d'Amerique, pour être à jamais oublié de mes parens, que j'ai si mortellement offensés. Que votre cœur généreux ne soit pas trop attendri de cette resolution. Si je puis échapper à la plus terrible partie de la malediction de mon pere (car celle qui regarde cette vie est déjà remplie si cruellement qu'elle me fait trembler pour l'autre) je regarderai la perte de

ma fortune temporelle comme une heureuse composition. Il n'est pas besoin non plus que vous me renouveliez les offres, sur lesquelles votre bonté vous a fait insister tant de fois. J'ai mes bagues & d'autres effets de quelque prix, qui m'ont été envoiés avec mes habits, & qui étant changés en argent, pourront fournir à tous mes besoins, jusqu'à ce que la providence m'ouvre quelque voie de m'occuper utilement; du moins, si pour augmenter ma punition, la vie m'est prolongée plus longtems que je ne le desire.

N'attribuez pas ce plan, ma chere amie, à l'abattement de mon courage, ni à ce tour d'imagination romanesque dont nous avons souvent observé les effets sur les jeunes personnes de notre sexe. Considérez ma triste situation, dans le jour sous lequel il me semble qu'elle doit être envisagée par tous ceux qui en feront informés. Premièrement, l'homme qui a l'audace de s'attribuer des droits sur moi, va s'efforcer de me suivre à la trace, & me chercher comme un meuble égaré. Qui fait s'il n'exercera pas impunément ses violences? Je n'ai personne dont la protection puisse me mettre à couvert. En second lieu, ma Terre, cette Terre qui excite tant de jalousie & qui est l'origine de toutes mes infortunes, ne sera jamais à moi,

moi, s'il faut avoir recours, pour l'obtenir, aux voies communes de la justice. Quel avantage me reviendra-t'il de pouvoir me vanter que j'ai plus de bien que je n'en desire ou que je n'en puis employer? La seule grace que je demanderai quelque jour à mon pere, sera d'assurer, sur mon revenu, une petite pension à ma chere Madame Norton, pour lui faire passer doucement le reste de ses jours; & de distribuer tous les ans une autre petite somme en aumônes, dans l'unique vûe que ceux qui auroient eu droit à mes bienfaits se ressentent le moins qu'il me sera possible des conséquences de ma faute. Ce devoir une fois rempli, que le Ciel benisse ma famille, & qu'elle jouisse tranquillement du reste!

Vous expliquerai-je d'autres raisons, qui m'attachent à la resolution dont j'ai parlé?

Le cruel personnage sait que je n'ai pas au monde d'autre ami que vous. Quand vous trouveriez le moien de me procurer quelque retraite obscure dans votre voisinage, il ne faut pas douter que ses recherches ne tournent d'abord de ce côté-là; & vous trouveriez alors exposée à de nouveaux embarras, plus facheux encore que tous ceux dans lesquels j'ai déjà eu le malheur de vous engager.



Je n'ai pas de protection à me promettre de M. Morden, quand son retour seroit aussi peu éloigné que je me l'imagine. La lettre que j'ai reçue de lui ne doit laisser aucun doute que mon frere ne l'ait engagé dans son parti. D'ailleurs je ne voudrois pas exposer un homme si estimable, au danger qui le menaceroit de la part d'un furieux.

En partant de ces principes, quel meilleur parti pour moi que de passer dans quelque une de nos Colonies, d'où je ne donnerai de mes nouvelles qu'à vous; avec la restriction de ne vous en donner à vous-même, qu'après m'être fixée dans quelque situation qui convienne à ma fortune & à mes vûes; car ce n'est pas une petite partie de mon chagrin, que le blame de mes fautes puisse jaillir sur vous, ma très-chere amie; hélas! sur vous, à qui je me flattois autrefois de causer plus de satisfaction que de peine.

Je suis actuellement dans le Village d'Hamstead, chez une femme qui se nomme Madame More. Mon cœur ne m'a rien promis d'heureux dans ce lieu, parce que j'y suis venue plus d'une fois avec mon Pécuteur: mais la voiture publique s'est présentée si à propos vers la Barrière d'Holborn, que je n'ai rien eu de mieux à choisir. Je ne m'y arrête néanmoins, que pour me donner

ner le tems de recevoir votre réponse. Marquez-moi, je vous prie, si par le secours de Madame Townsend, je puis espérer de me cacher à toute la terre, pendant la première chaleur des recherches dont je me crois menacée: heureuse, si j'avois eu plutôt recours à son assistance! Je me figure que Depford est un lieu assez favorable pour mes autres vûes. Il me sera facile d'y être informée des passages, & de me rendre à bord sans aucun danger. Alors j'apporterai tous mes soins à tirer parti de mon sort. Joignez-vous à moi, ma chere, ma seule amie, pour supplier le Ciel que mon châtement soit borné à cette vie, & à mes afflictions présentes.

Cette lettre servira d'explication à quelques lignes que vous devez avoir reçues de moi par la voie de Wilson, & que je n'ai fait porter chez lui que par feinte, dans la vûe d'éloigner un valet, qu'on n'avoit apparemment laissé près de moi que pour m'observer. Il est revenu si vite, que j'ai été forcée d'écrire un autre billet, que je lui ai donné ordre de porter à son Maître dans la même vûe; & ce second expédient m'a réussi. J'avois écrit, dès le matin, une lettre fort amère au Misérable; & l'aiant laissée dans un lieu facile à découvrir, je suppose qu'elle est à présent entre ses mains. Je n'en ai pas

L 5 gardé

gardé de copie; mais il me sera aisé de m'en rappeler la substance, lorsque je serai assez libre pour vous faire le recit de toute l'aventure.

Je suis sûre que vous approuvez ma fuite; d'autant plus que les femmes de cette maison doivent être des créatures fort méprisables. Elles m'ont entendue crier au secours; je ne puis douter qu'elles ne m'aient entendue. Si le feu n'avoit pas été un artifice concerté, quoique le matin j'aie affecté de le croire réel pour leur ôter toute défiance, elles n'auroient pas été moins alarmées que moi. Elles seroient venues pour me rassurer, supposé que la cause de mes cris eût été la crainte du feu, ou pour me secourir dans tout autre danger. Cette infâme Dorcas prit la fuite, aussitôt qu'elle vit son coupable Maître passer les bras autour de moi. Bon Dieu! ma chère, je n'avois que mes mules & un simple jupon. L'effroi m'avoit fait sauter de mon lit, comme si j'eusse été menacée d'être reduite en cendre au même moment. Dorcas me quitter dans cet état! Ne pas revenir, elle ni les autres! Cependant j'entendis des voix de femmes dans une chambre voisine; c'est de quoi je suis très-sûre: & ce qui me paroît une preuve évidente de quelque complôt. Dieu soit loué; je suis hors de cette maison! Mais

Mais je ne suis pas hors de crainte. J'ai peine encore à me croire en sûreté. Chaque homme bien mis que j'aperçois de mes fenêtres, à cheval ou à pied, je le prens pour mon cruel Perfécuteur.

Vous vous hâtez, sans doute, de me faire quelque mots de réponse. Je me procurerai, le plutôt qu'il me sera possible, un homme à cheval, pour vous porter ma lettre. Il n'y a pas d'apparence que vous puissiez me répondre par la même voie, puisque vous serez obligée de voir auparavant Madame Townsend. Cependant j'attendrai de vos nouvelles avec une extrême impatience. Songez que je n'ai point d'autre amie que vous; qu'étrangere comme je suis dans ce canton, je ne fais de quel côté tourner, ni quel lieu je dois choisir, ni à quelle résolution je dois m'arrêter. Connoissez-vous rien de si terrible!

Madame More, chez laquelle je suis, est une veuve de fort bonne reputation. Du moins, c'est le témoignage qu'on m'en a rendu dans une boutique voisine, où j'ai acheté un mouchoir, pour avoir occasion de m'informer de son caractère. Je ne mettrai pas le pied hors de sa maison, jusqu'à ce que j'aie reçu votre réponse. Dans la vûe de me dérober plus sûrement, j'ai feint,

en

en descendant du Coche, d'attendre une chaise que j'espérois de rencontrer en chemin, pour me rendre à *Hendon*, petit Village peu éloigné de *Hamstead*; & prenant en effet cette route, je me suis promenée quelque tems sur la hauteur, sans savoir d'abord à quoi me déterminer, mais ensuite, dans le dessein de m'assurer que je n'étois pas observée avant que de me hasarder à chercher un logement.

Vous aurez la bonté ma chere, de m'adresser votre lettre, sous le nom de *Miss Henriette Lucas*.

Si je ne m'étois pas échappée avec tant de bonheur, j'étois résolue de recommencer plusieurs fois mon entreprise. Le Monstre m'avoit écrit qu'il devoit sortir pour aller à l'Officialité; car malgré la promesse qu'il m'avoit arrachée, je refusois constamment de le voir. Après une faute capitale, qu'il est difficile, ma chere, d'en éviter un grand nombre d'autres, qui viennent comme nécessairement à la suite! La crainte de manquer de succès, dans mon premier effort, m'avoit fait prendre le parti de lui déclarer que je ne jetterois pas les yeux sur lui de toute une semaine; pour me procurer le tems de tenter mon dessein par différentes voies. Si j'avois été trop observée, j'aurois pris le
parti,

parti, après l'exemple que j'avois eu de son intelligence avec les femmes de la maison, de descendre brusquement, de sortir dans la rue, & de me jeter dans la première maison que j'aurois trouvée ouverte, pour y demander la protection des premières personnes qui se seroient présentées. Quel nom donnerez-vous à des femmes, qui ont été capables d'abandonner une malheureuse personne de leur sexe dans une telle situation! D'ailleurs je leur ai trouvé l'air si coupable, la contenance si embarrassée, lorsque j'ai consenti à les voir, tant d'empressement à me faire monter au second étage, pour me convaincre, par la vûe des rideaux & du lambris brûlé, que l'incendie avoit été réel, qu'en feignant de croire tout ce qu'elles s'efforçoient de me persuader, je me confirmois dans la résolution de fuir à toutes sortes de risques.

En prenant la plume, je m'étois proposé de vous faire une lettre très-courte. Mais quelque sujet que je traite, je suis embarrassée à finir, lorsque c'est à vous que j'écris. Ce sujet de reproche n'est pas nouveau. Ainsi, n'attribuez pas uniquement ma longueur à l'embarras d'une malheureuse situation; quoique mes peines soient capables d'occuper entièrement toutes les facultés de mon ame.

L.F.T.

